

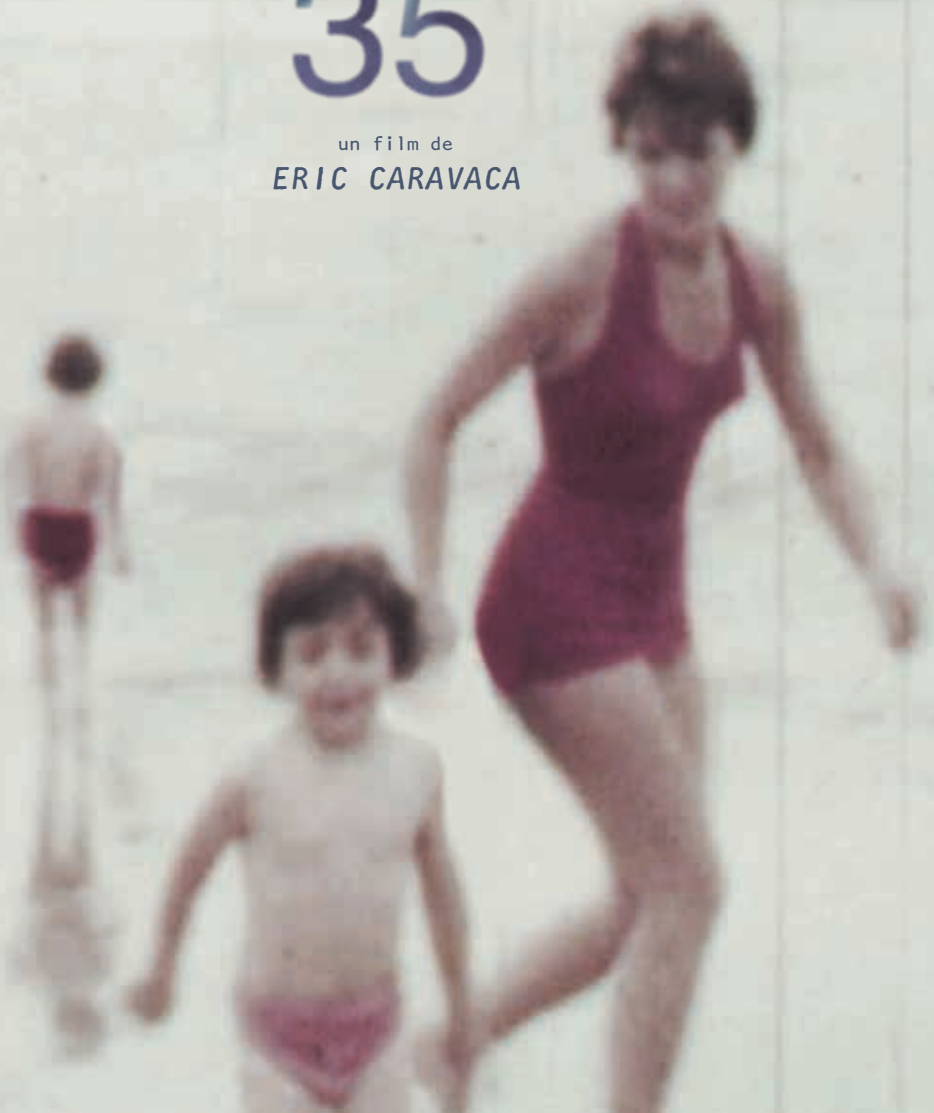
LES FILMS DU POISSON présente



SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

CARRÉ 35

un film de
ERIC CARAVACA



LES FILMS DU POISSON présente



SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

CARRÉ 35

un film de
ERIC CARAVACA

PROJECTION UNIQUE
DIMANCHE 21 MAI à 16H30 Salle du 60^{ème}

Durée 1h07

Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.pyramidefilms.com

PRESSE FRANCE

Marie Queysanne

Assistée de Charly Destombes

marie@marie-q.fr

charly@marie-q.fr

06 80 41 92 62

06 99 65 13 72

DISTRIBUTION FRANCE

Pyramide

5 rue du Chevalier de Saint-George, 75008 Paris

01 42 96 01 01

www.pyramidefilms.com

A CANNES : Riviera Stand J6

distribution@pyramidefilms.com

programmation@pyramidefilms.com

A young child stands on a beach at sunset, looking out at the ocean. The child is wearing light-colored shorts and is barefoot. The background is a blurred beach scene with other people and buildings in the distance. The lighting is warm and golden, typical of the 'golden hour' of sunset.

SYNOPSIS

Carré 35 est un lieu qui n'a jamais été nommé dans ma famille ; c'est là qu'est enterrée ma sœur aînée, morte à l'âge de trois ans. Cette sœur dont on ne m'a rien dit ou presque, et dont mes parents n'avaient curieusement gardé aucune photographie. C'est pour combler cette absence d'images que j'ai entrepris ce film. Croyant simplement dérouler le fil d'une vie oubliée, j'ai ouvert une porte dérobée sur un vécu que j'ignorais, sur cette mémoire inconsciente qui est en chacun de nous et qui fait ce que nous sommes.

NOTE D'INTENTION

Tout commence sur le tournage d'un film. Le décor ce jour-là est un cimetière en Suisse. Marchant dans les allées, je me retrouve dans ce qu'on appelle le « carré enfant ». Devant ces petites tombes parsemées pour certaines de jouets noircis par le temps, émaillées de quelques mots gravés sur la pierre qui parfois ne comporte qu'une seule date, une tristesse profonde m'envahit. Je ne comprends pas : je n'ai aucune raison d'être dévasté par ces tombes d'enfants. Une évidence m'apparaît aussitôt : je porte une tristesse qui n'est pas la mienne. Mais alors à qui appartient-elle ? Et pourquoi vient-elle jusqu'à moi ? C'est ce que j'ai essayé de savoir en écrivant ce film. *Carré 35*, c'est tout d'abord l'histoire d'un secret : ma sœur. Christine a été le premier enfant de mes parents. C'était avant ma naissance et celle de mon frère. Son existence et sa disparition nous ont été cachées. Et puis, comme dans toute famille, les secrets finissent par filtrer.

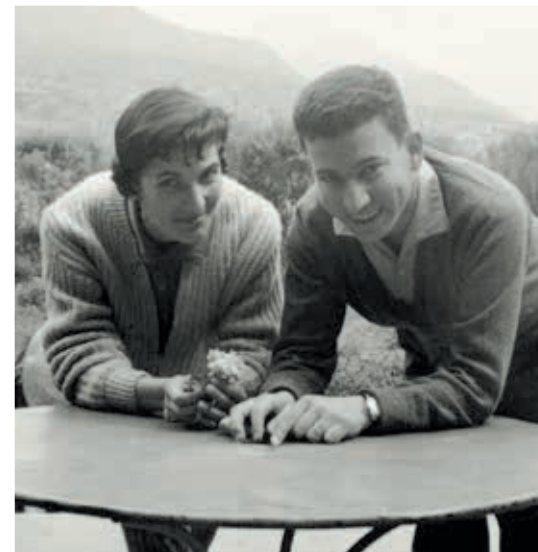
C'est l'absence d'images qui, presque malgré moi, me décide à mener ma propre enquête. Mais comment avancer sans images ? Comment filmer une forme vide ? Comment rendre compte de la disparition de cet enfant ? Le cinéma n'est-il pas pourtant ce qui nous a habitués à vivre avec des disparus toujours vivants ?

À travers cette histoire personnelle, je voudrais que l'on comprenne que c'est bien de nous tous dont je veux parler. C'est pourquoi cette quête suit des déviations inattendues qui nous mènent vers une réflexion plus absolue, plus universelle, celle de l'existence et de la mort, des images et de notre mémoire, de l'intime et de l'Histoire.

Au cours de mes recherches, un élément s'est vite imposé : j'étais lancé dans une véritable investigation policière, faite de collectes d'indices, de confrontations de chiffres et de dates. Devant le silence des hommes, on est bien contraints de faire parler l'inanimé.

La matière visuelle de *Carré 35* emprunte donc à différents supports : films de famille en Super 8, photographies, documents officiels et administratifs, comme autant de pièces à conviction, sans oublier les images d'archives historiques. Et puis, la maladie inopinée de mon père et sa mort imminente ont précipité les choses et m'ont conduit à aller le filmer en toute urgence. Il me fallait aussi questionner ma mère, oser aborder véritablement le sujet avec elle, forcer l'entrée de notre mémoire familiale pour que celle-ci se « déshumilie ». Souhaiterait-elle enfin se délester de ce poids ? Ou garderait-elle, définitivement, tout en elle ?

Éric Caravaca



ERIC CARAVACA

ACTEUR, RÉALISATEUR, SCÉNARISTE

Formé à la Rue Blanche et au Conservatoire National de Paris, il joue au théâtre sous la direction de Philippe Adrien, d'Alain Françon ou de Thomas Ostermeier.

Il fait sa première apparition à l'écran dans le film de Diane Bertrand *Un samedi sur la Terre* (Un Certain Regard, 1996). En 2000, il est récompensé du César du Meilleur Espoir Masculin pour son rôle dans *C'est quoi la vie ?* de François Dupeyron, réalisateur qu'il retrouve en 2002 pour *La Chambre des officiers* (nomination Meilleur Acteur aux César 2002) et en 2004 pour *Inglezi*.

Attaché au cinéma d'auteur, auprès de réalisateurs comme Jean-Pierre Limosin, Siegrid Alnoy, ou Werner Schroeter, il tourne en 2003 sous la direction de Patrice Chéreau *Son frère*.

Il passe ensuite derrière la caméra pour réaliser son premier film *Le Passager*, présenté à la Semaine Internationale de la Critique à Venise en 2005, Grand Prix du Jury et Prix du Public au Festival de Belfort, Prix du Meilleur Réalisateur au Festival d'Ourense.

Après avoir été en 2006 à l'affiche de deux films engagés, *La Raison du plus faible* de Lucas Belvaux et *Mon Colonel* de Laurent Herbiet, il travaille dans un registre plus léger avec Catherine Corsini dans *Les Ambitieux*, puis avec Jérôme Bonnel dans *J'attends quelqu'un* et avec Josiane Balasko dans *Cliente*.

Il tourne ensuite avec Costa-Gavras, Cédric Anger et Julie Lopes Curval.

Il s'illustre aussi dans un registre plus dramatique dans *Ici bas* de Jean-Pierre Denis en 2012, *24 jours* d'Alexandre Arcady en 2014, et dans *Les Brigands* de Pol Cruchten en 2015.

Récemment il a collaboré avec Matthieu Delaporte, Antoine Cuypers ou encore Philippe Garrel dans *L'amant d'un jour*, présenté à La Quinzaine des Réalisateur 2017.

Egalement auteur, il écrit ses films et a participé notamment à l'adaptation du roman d'Arnaud Cathrine *Je ne retrouve personne* pour Arte.

Par ailleurs, il développe depuis de nombreuses années un travail photographique, exposé et édité.



LISTE TECHNIQUE

Réalisation **Eric CARAVACA**
Scénario **Eric CARAVACA et Arnaud CATHRINE**
Productrices **Laetitia GONZALEZ et Yaël FOGIEL**
Coproductrice **Nicole GERHARDS**
Montage **Simon JACQUET**
Image **Jerzy PALACZ**
Musique originale **Florent MARCHET**
Son **Guillaume SCIAMA**
Antoine-Basile MERCIER et Frédéric MESSA
Montage son **Daniel IRIBARREN**
Mixage **Matthias SCHWAB**

Production
Les Films du Poisson
En coproduction avec
NiKo Film et Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma
Avec la participation de
Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
(Avance sur recettes, Mini-traité franco-allemand, Aide à la musique),
la Région Auvergne-Rhône-Alpes,
le German Federal Film Board,
la Région Normandie (Aide à la réécriture en partenariat avec le CNC)
Avec le soutien du
Doha Film Institute
En association avec
SOFICINEMA 13 et CINEMAGE 11
Distribution et ventes internationales
Pyramide

2017 | France | 1h07 | 5.1 | 1.85